

PRÉFACE

Cette fois-ci, l'affaire est entendue. Seuls les esprits sectaires et les intelligences paresseuses peuvent encore en refuser l'évidence : Clemenceau est bel et bien arraché au purgatoire, où longtemps sa mémoire s'est trouvée enfermée. Certains anniversaires surviennent à contretemps d'une réputation qui décline ou se dissout au grand vent de la longue durée. Celui du gouvernement de la victoire surgit au contraire pour ratifier l'évidence que le Tigre a trouvé pleinement sa place au plus haut de nos gloires nationales et que justice est rendue à ce qu'il fut, à ce qu'il voulut, à ce qu'il a donné à la France, à la République et à la gauche.

Non qu'il s'agisse de le réduire à je ne sais quelle figure enrubannée. Lui-même aurait détesté se trouver transmué en image d'Épinal. Au demeurant, on n'y parviendrait pas sans myopie, parce que tout en lui le refuse. La vie qui circule chez cet homme-là avec une force rare l'a entraîné vers des rivages incertains. Sa fougue n'a pas été exempte de contradictions, son éloquence d'injustices, son courage d'emportements. Il n'empêche, il n'en appelle pas moins pleinement la gratitude et l'admiration.

Fallait-il le célébrer au Panthéon ? Que sa dépouille pût y figurer, voilà bien ce qu'il aurait violemment refusé, tant son orgueil était rétif à toutes les cérémonies nationales, perçues par lui comme grandiloquentes. Il avait dit un jour que, pour son enterrement auprès de son père, dans la simplicité du Colombier, à Mouchamps, au cœur de cette Vendée « bleue » qui lui fut si chère, son vœu était radical : « Le strict minimum – c'est-à-dire moi-même. » Soit ! Mais que lui soit rendu, grâce à une belle exposition en ce lieu intense, un hommage républicain, celui dont ce livre témoigne, c'est tout autre chose. On est fondé à penser que tout en grommelant, il ne l'aurait pas interdit. Car il s'agit de sa trace, à quoi il n'était pas indifférent, et celle-ci appartient aux générations ultérieures. À elles, à nous de la dessiner – à toutes fins utiles, après coup.

Républicain, il le fut passionnément, et tout autant démocrate. Des sots ont parlé de coup d'État à propos de son arrivée aux affaires en novembre 1917, lorsque Poincaré, qui ne l'aimait pas et qui savait bien que c'était réciproque, eut le cran de surmonter ses réticences pour faire appel à lui à la présidence du Conseil. Clemenceau y vint avec au cœur une angoisse dont quelques rares confidents purent prendre la mesure. Tout au long des mois dramatiques qui conduisirent jusqu'au 11 novembre 1918, il soumit aux Chambres la pérennité de son pouvoir, ne se dérochant jamais à aucune interpellation, à aucune convocation des commissions. Il put bien multiplier les boutades et les ironies contre le personnel politique : il n'en demeura pas moins inflexiblement attaché au système parlementaire.

Son passé flamboyant l'avait constitué tel qu'il était. Tombeur de ministères au Palais-Bourbon dans les années 1880 ? « C'est toujours le même que je renverse », s'écria-t-il un jour dans une boutade fameuse. Entendez qu'en un temps où les pères fondateurs de la République surent assurer les libertés publiques et l'éducation comme ressorts de toute démocratie, il s'impatientait constamment de voir s'enliser, en retard par rapport à l'Allemagne, la plupart des projets servant une solidarité sociale (terme d'époque, souci de toujours). Médecin des pauvres à Montmartre, il avait pu prendre la pleine mesure des souffrances, souvent épouvantables, qu'imposait aux classes populaires la deuxième Révolution industrielle.

Quand les aléas de la vie publique le rejetèrent hors de l'arène du Palais-Bourbon, en 1893, c'est dans le journalisme, dont il fut un maître, qu'au fil de milliers d'articles il porta sa formidable énergie au service de combats qui ne faisaient que prolonger ceux de la tribune. J'invite ceux qui en doutent à se reporter aux recueils de ses articles qui, récemment réédités, ont fait resurgir la vigueur de sa plume. Après quelques tâtonnements, il prouva bientôt que c'était dans ce format contraint qu'il était le mieux à même – plus que dans la longue dimension d'un roman, par exemple, ou du théâtre qu'il aima tant et auquel il s'essaya –, de valoriser l'énergie de ses prestations et de ses élans.